

ne suis pas, au fond, grande sorcière pour avoir deviné que, après avoir longtemps cherché l'occasion de vous trouver en présence de M. de Cambiac, vous voulez profiter de celle qui vous est offerte aujourd'hui. Invité sans doute par Ravannes ou Lancenis, le baron ne s'attend pas à nous trouver tous deux ici. *N'est-ce pas cela ? mon ami.*

De Lozeril inclina affirmativement la tête.

— Alors, poursuivit la marquise, vous vous êtes dit que ma présence amènerait sans doute un geste, une phrase, une allusion au passé, une moquerie, que sais-je ? dont vous profiteriez pour faire naître cette querelle tant souhaitée, et...

— Et alors je le turai ! gronda le jeune homme avec une colère doublée d'une farouche jalousie.

— Je vous le défends, dit sèchement Mme de Brageron en haussant les épaules.

Le chevalier, à ces mots, se redressa furieux, la face pâle et les poings fermés :

— Vous me le défendez ! gringa-t-il. Alors vous aimez donc encore cet homme ?

La marquise contempla un instant l'exaspération qui secouait le jeune homme.

« Décidément, on peut tirer partie de cette bête féroce, pensa-t-elle. »

Puis, se mettant à rire, elle ajouta à haute voix du même ton moqueur :

— Ah ! mon pauvre chevalier, vous n'êtes pas adroit à faire des scènes. Voici que vous vous emportez au moment juste où nous étions bien près de nous entendre.

— Alors vous me permettez de provoquer tout à l'heure de Cambiac et de le tuer ?

— Non, répéta la marquise.

— Non, non, pourquoi ?... j'ai raison de dire que vous l'aimez encore.

Une colère froide s'empara de Mme de Brageron à ce reproche qui revenait pour la seconde fois. D'une main nerveuse elle saisit de Lozeril au poignet et, l'attirant à elle avec fureur, elle lui dit d'une voix vibrante de rage :

— Mais, comprends donc, grand niais, que si forte que soit ta haine pour de Cambiac, elle ne peut égaler la mienne. Tu ne lui pardones pas de m'avoir possédée... moi, je le hais pour m'avoir brutalement abandonné. Aussi, je veux une vengeance... mais il me la faut plus terrible que cette mort stupide par un coup d'épée qui me le tuera sans souffrir.

— Que souhaitez-vous donc ? s'écria le chevalier en contemplant le visage de la marquise, auquel la colère donnait une étrange et suprême beauté.

— Je veux une vengeance qui, avant de le tuer, le déshonore et l'atteigne dans tous ceux qui lui sont chers... qui, du même coup, tue cette femme qui m'a remplacée et que, jusqu'à ce jour, je n'ai encore pu découvrir. Voilà ce que je veux, et c'est pour atteindre ce but que j'ai compté sur vous.

— Que faut-il faire ? demanda le jeune homme, dominé par cette haineuse énergie.

— M'obéirez-vous aveuglément, sans chercher même à comprendre ?

— Oui.

— Eh bien, quand de Cambiac entrera, vous et moi lui ferons bon visage. En me retrouvant calme et insouciant après deux années de réparation, il croira le passé si bien oublié qu'il ne conservera aucune méfiance. Après le dîner, M. de Ravannes,

qui est joueur comme les cartes, proposera invariablement une partie...

La marquise s'interrompit tout à coup pour regarder son amant dans les yeux et lui adresser cette singulière question :

— Vous devez savoir gagner quand même ?

À cette demande qui lui prouvait, chez la marquise, une bien médiocre idée de sa probité de joueur, de Lozeril voulut protester.

Mais, avant qu'il eut dit un mot, Mme de Brageron ajouta d'une voix impérieuse :

— Je veux, entendez-vous ? je veux que vous gagniez... je le veux !

Le chevalier se composa un désolé visage pour répondre :

— Bien, marquise, supposons que je gagne le baron... Alors ?

— Vous laisserez de Cambiac s'enfoncer dans sa perte, en lui accordant toutes revanches sur parole. Le baron est un joueur nerveux. En perte, il s'irrite facilement...

— Alors, sur un de ces mouvements d'impatience dont je me prétendrai blessé, je le provoquerai ?

— Non, chevalier, la provocation ne doit pas venir de vous. Laissez faire Lancenis, qui a une langue d'enfer. Contre cette dévotion du baron, il fera quelque maladroite plaisanterie qui excoitera de votre part un rire bien lourd, bien bruyant.

— Mais de Cambiac s'en prendra à Lancenis de cette plaisanterie.

— Non, il aime et estime Lancenis ; il lui pardonnera son mot et se froissera du rire de celui qu'il méprise.

Cette nouvelle phrase, peu flatteuse pour de Lozeril, ne semble pas l'émeouvoir.

— Alors, c'est le baron qui me provoquer... Peu m'importe, après tout, de qui vienne la provocation, pourvu que je me batte ? Alors, nous sortirons, n'est-ce pas, marquise ?

— Pas le moins du monde. Vous laisserez la provocation devenir bien menaçante et vous prononcerez alors tranquillement cette phrase :

« Avant de se battre avec les gens, au moins on leur paye sa dette de jeu. »

À ce singulier dévouement qui lui était commandé, le jeune homme regarda tout ébahi la marquise et ne put balbutier que ce seul mot :

— Ensuite ?

— La suite ne vous regarde plus, mon cher. Vous laisserez marcher les événements sans plus vous en occuper. Obéissez, voilà tout.

— Mais... fit le chevalier, tentant de résister.

— N'avez-vous pas juré d'obéir sans comprendre ? demanda sèchement la marquise.

— Soit ! dit de Lozeril résigné.

— Ah ! fit tout à coup Mme de Brageron, j'oubliais un détail. Il se peut, chevalier, qu'au moment de la provocation, j'aie quitté la salle... Ne vous inquiétez pas de moi ; je serai sans doute occupée à travailler à notre vengeance dans quelque coin.

La conversation finissait à peine que le comte de Lancenis et de Ravannes arrivaient avec leurs dames.

Cinq minutes après, la porte se rouvrit.

C'était le baron de Cambiac qui faisait son entrée.

Avant même son premier pas dans la salle, M. de Cambiac avait reconnu la marquise de Brageron et le chevalier de Lozeril.

A

lui fit c

aussitôt

pêché r

lui sais

—

plus qu

Et

Si

surprise

—

Eh

ner resp

Qu

chez la l

malgré l

figure ac

fine mai

—

vu... voi

En

sentit pl

à de Loz

—C

présente

l'honneur

tions fort

—C

la Présid

—E

repas par

d'osais vo

Blas

charmant

A so

compagne

Le b

de Ravan

—A

Tu vas fa

—O

regardant

Mme

lusion au

disant :

—L

de compte

—T

den de la

—O

parvis de

qu'il s'est

—A

ra pas car

Une ;

d'eux, pro

damné.

La of

—La

Sentez vou

le moqueur